

vince (1). » Sans aucun doute de merveilleux progrès se sont accomplis sous l'Empire, mais ils avaient déjà commencé sous la République. César n'a que deux mots sur l'état de la Narbonnaise, mais ces deux mots sont aussi forts que la phrase entière de Pline : « Les Belges, dit-il, dans ses mémoires, sont bien éloignés de la Province, si civilisée et si polie (*humanitate ac cultu*) (2). » Un opprobre éternel couvrira Fontéius ainsi que tous ces détestables magistrats qui ont opprimé la Gaule; et l'odieux plaidoyer que Cicéron prononça bien plutôt encore contre les Gaulois qu'en faveur de leur tyran, entachera toujours la renommée du grand orateur; mais, malgré tout, nous ne maudirons pas la conquête romaine. Les souffrances de nos pères n'ont pas été stériles et leurs douleurs ont été l'enfantement d'un ordre nouveau qui succédait à la barbarie. La fondation de cet Empire immense qui devait contenir et former les nations occidentales n'a pas été seulement pénible aux vainqueurs, les vaincus ont eu leur part des misères, avant de participer aux avantages, et des deux côtés a été vérifié le vers du poète :

*Tanta molis erat Romanam condere gentem.*

CH. REVILLOUT.

Professeur d'histoire au Lycée impérial de Grenoble.

(1) *Plin.* III, 5.

(2) *Cæs. de B. G.*, I, I.